

CHRONIQUES

A propos de la musique des jeunes dans la liturgie

Organisée par la section italienne de « *Universa Laus* » — groupe international de recherche sur la musique liturgique — une session a eu lieu à Florence en avril dernier sur le thème « Musique des jeunes dans la liturgie ». L'intérêt du travail qui s'y est accompli tient au fait que les participants, venus de toutes les régions d'Italie, ont fourni une documentation de première main pour l'étude d'un phénomène sur lequel on a encore très peu écrit. Parmi eux se trouvaient des responsables de liturgie, des musicologues, des compositeurs, des animateurs, tous témoignant personnellement de la diffusion actuelle de ce genre de musique dans les célébrations, et soulignant que les informations apportées n'étaient que des échantillons d'une situation plus étendue.

Des paroisses, des mouvements de jeunes, des séminaires, dans les grandes villes comme en province et même dans certaines communautés rurales, se trouvent mentionnés dans cette topographie musico-liturgique, qui fait apparaître un visage quelque peu inattendu de l'Église italienne. L'enquête a prouvé, en effet, que l'utilisation d'un nouveau style musical n'est qu'un aspect d'un renouveau plus profond, touchant à la fois l'esprit et le mode des célébrations, mais révélant aussi l'apparition de communautés de foi nouvelles, en quête d'une plus grande authenticité.

L'emploi de la musique de jeunes dans la liturgie est aujourd'hui un fait établi et de plus en plus répandu, objet d'analyses fréquentes et de contestations parfois vigoureuses. Les résultats de cette enquête dans un pays d'ancienne chrétienté représentent une contribution aux débats en cours : loin de se limiter à la pure information,

ils essayent de comprendre le phénomène au niveau des significations et des valeurs. Nous en donnons ici les lignes essentielles¹.

Groupes et animateurs.

Le type élémentaire d'assemblée utilisant des musiques rythmiques est évidemment le groupe de jeunes, partant des sections locales de mouvements ou de paroisses, et allant jusqu'aux célébrations de masse. S'il est vrai que l'assemblée de jeunes aurait tendance à rester autonome, l'on constate aussi que fréquemment les jeunes s'insèrent dans des communautés plus vastes. On ne connaît pas de cas où la musique rythmique soit utilisée sans leur présence : une assemblée dans laquelle un groupe de jeunes joue un rôle d'animation apparaît de plus en plus aujourd'hui comme la situation normale.

Si des prêtres ont souvent eu à susciter et à lancer le mouvement, c'est bien à une « formation » vocale et instrumentale de jeunes qu'il revient habituellement d'animer le chant. Malgré quelques cas exceptionnels où des professionnels ont été invités à participer à la célébration — situation jugée dangereuse, étant donné le risque d'exhibitionnisme — il s'agit le plus souvent de jeunes qui surgissent à l'intérieur même d'une communauté locale : mouvement, paroisse, collège, séminaire, maison de religieux, « groupe spontané ». Leur rôle consiste d'abord à introduire un style musical nouveau à l'échelon local, et ensuite à le diffuser auprès d'autres assemblées, les meilleurs et les mieux préparés se faisant les promoteurs d'un véritable renouveau liturgique partout où ils sont invités.

En plus d'une préparation technique, ces groupes animateurs possèdent souvent une formation pastorale non négligeable, acquise au cours de réunions hebdomadaires, et liée parfois à d'autres engagements apostoliques. Il est normal que la célébration soit préparée à l'avance et en commun, non seulement dans son aspect musical, mais aussi dans son ensemble. Cela assure une meilleure qualité et empêche que le chant et la musique ne fassent « concert », en restant comme un corps étranger dans le rite. A cela s'ajoute la pratique des répétitions juste avant le début de l'office, qui favorise l'assimilation du réper-

1. Le compte rendu intégral de la session a paru dans la revue *Il canto dell'assemblea* (Turin), 1969, n° 17.

toire et aussi du style d'exécution, jusqu'à les rendre familiers aux participants habituels.

Répertoires et fonctionnalité.

La session ne s'est pas dérobée à une tâche peu facile, celle d'essayer de donner une définition de la « musique des jeunes ». L'expression recouvre un contenu large et divers. Faut-il la caractériser comme étant une musique « rythmique » ? Oui, si l'on veut dire par là que l'aspect « rythme » est habituellement plus souligné que dans le chant traditionnel ; non, si « rythmique » doit signifier *beat*, c'est-à-dire un courant, une mode déterminée, dans laquelle les nouveaux répertoires ne se laissent pas enfermer et qui, étant superficielle, fausse le problème à la racine. S'identifie-t-elle alors avec la musique de consommation, celle que la radio, la télévision, l'industrie du disque déversent systématiquement sur les auditeurs-consommateurs ? Non, car en fait l'emploi de certains matériaux sonores dans l'action liturgique leur confère une orientation nouvelle qui en nuance le style. Tous les synonymes proposés en vue d'une définition plus précise ont paru insatisfaisants. Cela est significatif, car il ne s'agit ni d'une mode ni d'un genre, ni, à la rigueur, d'une musique. Elle intéresse plus le sociologue que le musicologue ; plus exactement, elle est l'affaire des responsables et des animateurs liturgiques. On en revient à une description fonctionnelle, la musique en question étant finalement *une manière de jouer et de chanter, qui est actuellement en usage dans les célébrations animées par les jeunes.*

Le classement des répertoires, du point de vue de l'origine, peut les ramener, en gros, aux genres suivants : spirituals négro-américains, chansons « spirituelles » et « engagées », chants religieux traditionnels réinterprétés sous des formes actuelles, et finalement des chants entièrement nouveaux, conçus pour l'usage liturgique. Leur exécution souligne habituellement la composante rythmique, à l'aide d'instruments à percussion ou d'autres, dont on utilise les qualités rythmiques (guitares, orgue à tuyaux ou électronique).

Dans l'état actuel des choses, il demeure difficile de porter un jugement sur les répertoires en usage, qui souvent sont encore à l'état naissant, mais dont, surtout, une assemblée locale est seule à même de juger, dans la

pratique, la fonctionnalité et l'efficacité rituelle. Les jeunes ont, par rapport aux adultes, une perception différente de la valeur d'une musique et de son lien avec la célébration ; le mode de réalisation est plus décisif que la qualité du répertoire en elle-même : or, précisément, cela ne peut être saisi et évalué que dans le cadre d'une célébration vécue. Sans une participation directe à l'expérience liturgique des jeunes, tout jugement apparaît au moins risqué.

La session a cependant relevé un certain nombre d'éléments intéressants, qui par ailleurs ne vont pas sans poser des problèmes. Pour ce qui est de l'introduction de la musique des jeunes dans les célébrations, on a remarqué deux options différentes. Les uns ont procédé par étapes, recourant d'abord à cette musique à l'occasion de récitals ou de réunions du type « Parole et prière », l'introduisant ensuite dans les rites du début et de la fin de la messe, et finalement au cœur même de la célébration eucharistique. D'autres, au contraire, désireux d'unir tout de suite et sans demi-mesures le rite et la vie, sont partis d'emblée d'un plein emploi de cette musique dans l'Eucharistie. Actuellement, le cas normal est le plein emploi.

On a essayé aussi de classer les nouveaux chants du point de vue des fonctions liturgiques, surtout par rapport à la messe. On s'est aperçu que certains chants, tel le *Gloria* ou le *Sanctus*, ont été repris après des retouches ou des adaptations du texte, mais qu'en général les pièces de l'« ordinaire » ne retiennent pas spécialement l'attention. Au contraire, l'entrée, la communion et la conclusion de la messe sont le plus souvent considérées par les jeunes comme des moments privilégiés pour le chant ; l'Alléluia avant l'Évangile, ainsi que le psaume graduel, font aussi l'objet de recherches, alors que l'offertoire ne paraît susciter qu'un faible intérêt. La plupart des chants utilisés sont en réalité susceptibles d'un usage varié ; ils sont pour ainsi dire polyvalents.

Des critiques ont été formulées sur le langage et le fond même de plusieurs textes, que certains jugeaient trop pauvres dans leur référence à la Bible, aux mystères célébrés et à la nature des rites, voire trop ambigus par rapport à l'usage liturgique, trop « humains » — comme quelqu'un l'a dit. Un problème s'est alors posé : le décalage que nous constatons entre les thèmes, l'esprit de cer-

tains chants, l'ordre de préférence manifesté par les jeunes animateurs, et d'autre part certaines structures liturgiques établies, est-il le signe d'une connaissance insuffisante des rites et de leur signification, ou bien est-il l'indice d'une évolution des esprits, qui demanderait au contraire que la liturgie accepte des modifications ultérieures, ou tout au moins un déplacement d'accents ? Faut-il donc faire un effort de catéchèse liturgique — quitte à améliorer les choses en donnant quelques coups de pouce — ou bien serions-nous obligés de repenser les structures liturgiques à partir d'exigences nouvelles, touchant et le fond et la forme ?

La session n'a pas cherché à donner une réponse exhaustive, mais elle a fait remarquer l'importance du contexte rituel qui assume, et par là rend plausibles dans l'acte même de la célébration, des textes n'ayant de soi qu'une référence indirecte à l'action accomplie. Le problème est loin d'être résolu, mais l'on voit bien que, si les rites ne peuvent pas être entièrement réinventés, l'expérience liturgique vécue par de nouvelles générations croyantes pourrait faire ressortir des situations et des attitudes, ou porter l'accent sur des valeurs dont l'absence dans la liturgie actuelle n'entamerait pas le bien-fondé.

Motivations et comportements.

Le phénomène de la musique des jeunes dans la liturgie appelle un jugement qui porte à la fois sur les motivations qui la suscitent et sur les réactions qu'elle engendre. Prenant appui sur l'expérience des animateurs et sur quelques enquêtes qui ont été menées directement auprès des jeunes, les participants de la session ont amorcé une analyse. Désir d'authenticité, sens de la fraternité, joie, fête et prière, tels sont les principaux thèmes que révèle un premier sondage.

Les jeunes demandent une liturgie qui porte en elle leur vie à eux, concrète, quotidienne, ainsi que la vie de la communauté humaine. Ils se sentent souvent des étrangers à l'église, eux qui voudraient « parler à l'église comme ils parlent à l'extérieur » ; c'est pourquoi une plus grande continuité entre le rite et la vie leur paraît indispensable. La preuve en est qu'ils aiment chanter leurs nouveaux chants pendant la journée, et que, inversement, ils introduisent volontiers dans la liturgie des chansons « de tous les jours ». Cela leur permet d'avoir un langage à eux,

créé par leur milieu et répondant à leurs attitudes, et qui a des chances de personnaliser leur démarche culturelle. Resterait à préciser si et dans quelle mesure ils seraient ouverts à la part de « donné », et par conséquent d'« étranger », que comporte nécessairement une liturgie historique et « catholique ».

De l'authenticité à la fraternité : la nouvelle musique favorise et engendre la conscience de la communauté vécue entre jeunes. Ceci est à la fois un résultat et un point de départ : les jeunes ne chantent que lorsqu'ils se sentent en Eglise, donc au terme d'un cheminement vécu ensemble ; mais d'autres témoignent aussi que c'est justement le chant vécu en communauté qui ouvre à une fraternité plus réelle, dans la foi, ce qui demande souvent une intériorisation de l'acte du chant. On a même fait remarquer que certains groupes de jeunes restent assez sobres dans l'expression chantée, trouvant leur participation pleinement exprimée dans des gestes plus spontanés, des silences intenses et d'autres attitudes plus recueillies.

Joie et fête : alors qu'ils se méfient de certaines liturgies traditionnelles, qui leur paraissent « solennelles », au sens de purement formelles, les jeunes aiment que la fête soit réelle, sans que des échafaudages rituels et même artistiques — voire savants — viennent entraver, sous le couvert du décorum, leur joie de célébrer ensemble avec des musiques qui leur conviennent. La prière risque alors de devenir sérieuse, de s'approfondir, et plusieurs avouent trouver dans ce chant une voie d'accès à des relations plus vraies avec Dieu et avec leurs frères. Se retrouver ensemble, écouter et répondre, communier et repartir le cœur en fête, voilà ce dont les jeunes font l'expérience dans leur liturgie, enfin rendue plus transparente dans sa langue et dans son langage. Marque d'authenticité, l'aspect musical finit par leur apparaître secondaire à côté des rites eux-mêmes. Ils s'aperçoivent facilement que n'importe quel chant reste vide, si l'ensemble de la liturgie est faux : la musique ne suffit pas à revivifier une célébration formaliste. Inversement, une liturgie renouvelée fait parfois ressortir des exigences imprévues pour ceux qui centrent exagérément leur intérêt sur la musique en elle-même.

Le comportement des assemblées vis-à-vis de cette musique des jeunes est normalement accueillant et positif, à condition que se vérifient ces exigences de fraternité et

de vraie fête dont nous venons de parler. Vues de plus près, les réactions sont pourtant diverses : parmi les jeunes, les pré-adolescents se montrent plutôt passifs, les jeunes des milieux bourgeois paraissent plus réticents, et ceux qui appartiennent aux groupes extrémistes de tous bords font preuve d'une méfiance coriace envers toute sorte de renouveau. Quant aux adultes, on remarque d'abord que certains aspects du problème les inquiètent, qui par contre laissent les jeunes indifférents. Ainsi pour ce qui est du niveau « artistique » de ces chants, ou bien du caractère prétendu « profane » de la musique rythmique. Plusieurs se sentent heurtés, là surtout où la distance psychologique, due à l'âge ou à la différence de milieu, est plus grande.

Mais l'enquête a montré aussi que les préjugés tombent devant de bonnes réalisations. L'élément décisif est la présence active d'un groupe animateur, qui lance et soutient les chants, et autour duquel se rassemblent d'autres jeunes, et progressivement aussi des adultes. Les animateurs remplissent bien leur fonction lorsqu'ils forment véritablement une communauté, ayant déjà une certaine expérience de prière et de partage, qu'ils finissent par communiquer aux autres. Ils se rendent vite compte alors qu'il leur est nécessaire de sortir du groupe clos, pour éviter le risque de demeurer une « petite chapelle ».

Pour cela, il leur faut accepter certains impératifs venant d'une assemblée plus vaste. Là les exigences d'un juste pluralisme deviennent réciproques, et demandent aux uns et aux autres d'accepter la participation active des différents types de participants, sans oublier que l'unité est assurée plus par la charité sincère que par l'uniformité extérieure. Si la célébration est bien menée par les jeunes, et pourvu qu'ils renoncent à toute espèce d'exhibition et de « concert », l'assemblée finit par être entraînée, et la liturgie en sort renouvelée. On a pu ainsi constater qu'une « messe de jeunes » devient sans difficulté l'affaire de tout le monde. La musique qu'ils utilisent se révèle, à la longue, être la musique de tous, en tant que musique réellement populaire.

Cette situation requiert de la part du clergé une réflexion attentive. Les jeunes détestent qu'on se serve du chant comme d'un moyen, ou comme d'un « miroir à alouettes », pour les attirer à participer aux offices. Mais ils acceptent que, en partant du renouveau des moyens d'expression, on

les invite à aller plus profond. Aussi plusieurs ont-ils suivi le mouvement inverse : ils ont commencé par former le groupe et approfondir la catéchèse liturgique, pour en venir finalement à l'expression musicale. Les jeunes refusent également une attitude de pure curiosité, ou d'essai fantaisiste, de la part des prêtres, tout autant que le rejet par principe ou la ruée sans discernement. Ils se plaignent parfois de ne trouver que des célébrants plus soucieux d'exactitude rituelle que de communication vraie, mais ils reconnaissent volontiers que les prêtres partageant de près leur vie de jeunes — quel que soit d'ailleurs leur âge — entrent plus facilement et plus efficacement dans le mouvement. La plupart des groupes savent que, à côté de quelques laïcs dévoués, ce sont le plus souvent des prêtres ou des étudiants de séminaire qui ont été à l'origine de ces initiatives.

De la part des autorités épiscopales, pour autant qu'elles ont pris position en la matière, on observe des attitudes de plus en plus positives, au fur et à mesure que l'expérimentation se poursuit et gagne en qualité, mais là surtout où l'évêque a voulu participer lui-même à des célébrations animées par des jeunes. Des prises de position *a priori*, surtout à l'égard des instruments dont on voudrait bannir ou diminuer les prétendus méfaits « rythmiques », ont été enregistrées avec regret. Le rôle joué en cela par les commissions locales de musique sacrée n'a pas toujours été éclairant.

Il est vraisemblable que, les problèmes et les attitudes des jeunes se révélant de plus en plus communs à divers pays, du moins à l'échelon européen, les données d'une enquête locale prennent une signification qui va au-delà des frontières et posent des questions où d'autres aussi peuvent se reconnaître. Le problème de l'expression musicale dépasse les limites d'une querelle d'esthètes et touche des aspects généraux du renouveau liturgique. L'apport, parfois quelque peu intolérant, des nouvelles générations mérite l'attention la plus soignée de la part de toute communauté chrétienne qui accepte de regarder l'avenir en face.

Eugenio COSTA, s. j.